

Date : 02/12/10

## L'Horreur pavillonnaire

Aujourd'hui dans l'Essai du jour : «Histoire de l'habitat idéal. De l'Orient vers l'Occident» de Augustin Berque, Paris, **Éditions du Félin**, 2010.



(Couverture du livre «Histoire de l'habitat idéal. De l'Orient vers l'Occident» de Augustin Berque)

Ceux qui connaissent Augustin Berque trouveront dans ce livre - « L'Habitat idéal » - une synthèse de son œuvre. Tous les autres sont invités à prendre connaissance de celui qui, à la fois géographe et orientaliste, est peut être aujourd'hui un de ceux qui, toutes disciplines confondues, œuvre le plus pour redonner du sens à notre milieu de vie.

Augustin Berque est de ceux qui pensent que préserver l'environnement n'a aucun sens si on ne comprend pas que la seule manière de préserver notre milieu est de préserver l'humain en nous, et réciproquement.

Cet ouvrage intègre trois parties, les deux premières portant sur les conceptions de l'habiter en Chine et au Japon, la dernière porte sur l'habitat idéal dans nos sociétés modernes. Je m'attarderai sur l'habitat idéal aujourd'hui.

Quel est-il ? C'est une villa individuelle, avec son petit bout de nature, et bien entendu un garage pour accueillir l'automobile qui est indispensable pour circuler dans cette ville décomposée, à l'image de Los Angeles.

Berque retrace donc la généalogie du pavillon individuel accompagné de la voiture, une généalogie où se combine l'Orient et l'Occident, la pastorale gréco-romaine et l'ermitage paysager à la chinoise.

## Évaluation du site

Ce site émane de l'hebdomadaire Marianne. Il diffuse l'actualité politique française sous forme de brèves, d'interviews et de dossiers divers.

**Cible**  
Grand Public

**Dynamisme\*** : 25

\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Il montre comment cette quête de la « maison délicieuse » a conduit à l'expansion des banlieues et plus généralement à un urbanisme diffus. Le paradoxe, chacun s'en doute, est que l'idéalisation de cette habitation individuelle au plus près de la nature détruit ce qu'elle cherche.

La thèse finale est radicale : notre manière moderne d'habiter est néfaste à la nature externe, à notre environnement, mais aussi à la nature interne, à notre être même.

L'enjeu n'est pas mince puisque le risque n'est rien de moins que la destruction du milieu de vie de l'existence humaine. Augustin Berque propose donc une philosophie des milieux humains et de la Terre habitable. Il propose de repenser l'habitat afin de redonner sens à l'habitant.

Car si le milieu est de moins en moins vivable, c'est dans la mesure même où nous sommes de moins en moins vivants. Le désir de l'homme de se rapprocher de la nature n'a produit aucune ville, elle a décomposé les villes en tissu suburbain, elle a du même coup détruit l'architecture. La vieille Europe habitait des cités, aujourd'hui l'urbain prône la nature comme habitat idéal. Bien entendu cette aspiration à abolir la ville est le corollaire d'un délitement individualiste de l'urbanité, c'est-à-dire de la civilité.

Dans sa quête de « la nature », dans sa quête de paysages, l'urbain n'a pas seulement détruit la ville, il a détruit la nature, notre écosystème, notre milieu.

Il existe une belle illustration de ce paradoxe : le phénomène du 4x4. Sur la Toyota Landcruiser, on peut lire « INTO THE NATURE », mais chacun sait que la grande majorité des utilisateurs de 4x4 en usent de façon urbaine, si bien que c'est le 4x4 lui-même qui est devenu la nature. Le 4x4 allant dans la nature, il va donc avec la nature, et il est la nature.

Augustin Berque fait appel à la figure du cyborg pour illustrer ce phénomène de l'urbanisme diffus qui rêve d'une nature supposée sauvage.

Pourquoi le cyborg ? Parce que le propre du cyborg est de vouloir échapper au milieu humain. L'habitat du cyborg n'est habitable que par le truchement des machines, en premier lieu desquelles l'automobile, ce pourquoi le cyborg voulant échapper au milieu humain, devient de plus en plus dépendant d'un milieu non humain.

Quiconque lit ce livre y retrouvera alors ses propres contradictions.

L'homme, comme le touriste cherche un lieu où il n'est pas, un lieu vierge de touristes, vierge des autres hommes, à force de chercher des beaux paysages, il ne rencontre plus jamais son « milieu ».

L'homme n'habite plus la terre, il y réside. L'homme qui contemple les paysages à défaut d'y vivre, cet homme là, il est notre miroir, et pourtant cet homme là, nous n'en voulons pas... Allez comprendre !!!!

Retrouvez la chronique de Philippe Petit sur France Culture

Chronique du 02/12/2010 6 heures 41 / France Culture Dans l'émission : Pas la peine de crier